CHANSONNIER NATIONAL, OU RECUEIL DE CHANSONS CHOISIES ET PATRIOTIQUES, SUR la Constitution Française & les Droits de l'Homme.

Case
FRC
1719

A PARIS;
Chez VALLEYRE, rue de la vieille Boucherie, à l'Arbre de Jessé.

1790.

M L W 3260

CHANSON NOUVELLE,

Par un Abbé Aristocrate.

Air : *Qu'en voulez-vous dire ?*

MEssieurs, je me nomme *Clergé*,
Je suis parent de la Noblesse,
Aussi les qualités que j'ai,
Ne peuvent souffrir qui les blesse :
Ouvrir le Ciel est mon emploi,
Je fais mettre à genoux le Roi ;
Mais c'est pour accomplir la Loi ;
Qu'en voulez-vous dire ?
En voulez-vous rire ?
Mais c'est pour accomplir la Loi,
En voulez-vous donc rire & de moi?
C'est en prêchant l'humilité,
Que j'établis mon despotisme,
Pour venger mon autorité,
Mon poignard est le fanatisme ;
Mais je ne l'employe jamais
Contre les Rois & leurs sujets,
Que quand on combat mes projets ;
Qu'en voulez-vous dire ?
En voulez-vous rire ?
Mais je ne l'employe jamais
Que pour mes propres intérêts.

THE NEWBERRY
LIBRARY

C'eſt moi dont la puiſſante voix :
Fit ſur les rives de l'Afrique,
Courir les Peuples & les Rois,
Pour qu'un Soudan fût catholique ;
Et cependant je dominois,
Pendant ce tems je gouvernois
La Reine Blanche & les François :
Qu'en voulez-vous dire ?
En voulez-vous rire ?
Et cependant je m'emparois
De ces biens qui font mes regrets.
C'eſt après le plus beau ſermon,
Que pour doter la ſainte épouſe,
Je dépouillai ce bon Raimond,
Ce brave Prince de Toulouſe ;
Si l'on ne nous eût empêchés,
Nous mettions tout en Evêchés,
Tout ſon bien étoit accroché,
Qu'en voulez vous dire ?
En voulez-vous rire ?
Le bon Raimond avoit péché,
Il en fut quitte à bon marché.
Les teſtamens de nos ayeux,
Ah ! le bon tems, lorque j'y penſe !
A l'inſtant qu'ils fermoient les yeux,
Accumuloient notre pitance,
Ah ! comme ils étoient applaudis,
Et puis de beaux DE PROFUNDIS
Les menoient droit en Paradis,

Qu'en voulez-vous dire ?
En voulez-vous rire ?
Les Anges étoient ébaubis,
Et tous les Prêtres crioient bis.
Mes bon amis, allez sans bruit,
De votre poignard catholique,
Saintement égorger la nuit
Tout François s'il est hérétique ;
Je vous dis que c'est pour le mieux,
N'épargnez ni jeunes, ni vieux,
Ainsi vous gagnerez les cieux,
Qu'en voulez-vous dire ?
En voulez-vous rire ?
Si je devenois le plus fort,
Je vous dirois de même encor.
M'attaquer, c'est attaquer Dieu,
Même la Majesté Royale :
Prendre mon bien, de son aveu,
C'est une offense capitale :
Que la France soit mise en feu,
Que le trône soit mis en jeu,
Cela m'intéresse bien peu,
Qu'en voulez-vous dire ?
En voulez-vous rire ?
Le Roi, l'Etat, ne me font rien,
Sitôt qu'il s'agit de mon bien.
Ah ! si je tenois dans un coin
Mirabeau, Target, ou Barnave,
Et que je pusse sans témoins,

Punir la Nation qui me brave,
Comme je la poignarderois,
Ah ! comme je l'égorgerois
Pour me venger de ses decrets,
Qu'en voulez-vous dire ?
En voulez-vous rire ?
N'a t'on pas le droit d'égorger
Celle qui nous fait dégorger ?
Mais cela n'est pas encor fait,
Car nous ferons tant de tapage
Que les enfans & le préfet
Ne pourront finir leur ouvrage;
Nous parlerons, nous remuerons,
Nous crierons, nous proteſterons,
Et nous irons juſqu'aux jurons,
Qu'en voulez vous dire?
En voulez-vous rire ?
Afin de les pouſſer à bout,
La rage doit employer tout.

LA SUPPRESSION
Des Ordres Religieux, & la célébration de leurs mariages.

Air d'Alexandrine.

SOrtez tous de vos couvents,
Plus de monaſteres,
Allez tous gaillardement
Vous marier à préſent,
Jeunes Sœurs & Freres, faut quitter la (haire,

Vivez sans mystere,
Aimez tendrement. Sortez.
Tous nos jeunes capucins
Et nos capucines, & nos récolets enfin,
Vont tous se donner la main ;
Ils vivent d'aumône,
Quelle maison bonne,
Tout chacun leur donne,
Quel heureux destin ! Tous.
Nos amoureux cordeliers
Vont aux cordelieres,
Ce sont des gaillards entiers,
Ils vont bien multiplier :
Étant faits pour plaire,
Vivez sans chimeres,
Vos cœurs volontaires
Cédent à l'amitié. Nos,
Dominicains, jacobins,
Les dominicaines,
Grands & petits augustins,
Avec les bénédictins,
Les bénédictines & les augustines,
Jeunes bernardines
Pour les bernardins. Dominicains,
Les minimes aux repas
Mangent tout à l'huile,
Ils iront porter leurs pas
Droit à l'*Ave Maria*,
C'est toujours vigile

Dans ce triſte aſyle, Mais c'eſt inutile
Ils mangeront gras. Les Minimes.
Nos dévots pieux chartreux
Sont pour les chartreuſes ;
Je crois qu'ils ſeront heureux,
Ils ne ſont pas ſcrupuleux ;
Plus de religieuſes,
Nation pareſſeuſe, béguines boudeuſes
Levez vos beaux yeux. Nos.
Les gros moines s'uniront
A des chanoineſſes,
Enſemble ils multiplieront,
Sont des fameux cupidons,
Abbés & abbeſſes, quittant vos pareſſes,
Toutes vos richeſſes,
Sont à la Nation. Les gros.
Non, non, plus de célibats,
Ni cilices rudes, tous ces abus ſont à bas,
Et l'amour vous tend les bras,
Plus de ſolitudes, ni d'inquiétudes,
Voilà vos préludes,
Montrez vos appas. Non, non.

CHANSON PATRIOTIQUE,

Par un Soldat de la garde nationale.

Air : *de Renaud d'Aſt.*

ENfin après tous les orages
Qui ſont venus fondre ſur nous,
Nous voyons les heureux préſages
De jours plus ſereins & plus doux ;
François, François, achevons, achevons notre ouvrage,
Sur-tout gardons nous, gardons-nous d'être déſunis,
Concorde, paix, ordre & courage,
Notre bonheur eſt à ce prix. bis.

En vain la cabale conſpire
Contre la fin de nos travaux,
En vain le méchant qui veut nuire
Trame ſourdement des complots,
François, François, luttons, réſiſtons, tenons ferme,
Veillant toujours, parons, mais épargnons les coups,
Et tâchons d'arriver au terme
Sans ceſſer d'être humains & doux. bis.

Contre la diſcorde ennemie,
Qui ſeme à deſſein de faux bruits,
Contre l'infâme calomnie

Qui répand les plus noirs écrits ;
François, François, tenons-nous toujours en défense ;
Mais loin de nous fureur & coupables excès,
Ayons justice & non vengeance
De tous les maux qu'on nous a faits. b.
Ah ! ménageons nos adversaires
Tout en repoussant leurs efforts:
N'oublions pas qu'ils sont nos freres,
Et que nous sommes les plus forts ;
François, François, libres à peine de nos chaînes,
Songeons, songeons à ne pas nous rendre oppresseurs ;
Défendons-nous, mais que les haines
Ne trouvent point place en nos cœurs. b.
Nous avons un Roi qui partage
Et qui protège nos travaux ;
Un Ministre instruit, droit & sage,
Et pour Général un Héros ;
François, François, nous sommes sauvés du naufrage,
Leurs soins, leurs vœux, notre constance & notre accord,
Aidés de notre Aréopage,
Nous ferons arriver au port.
Le despotisme à notre vue bis.
Paroît enfin ce qu'il étoit,

S'il l'autorité s'est perdue,
C'est par l'abus qu'on en a fait;
François, François, que la liberté règne en France;
Mais puisqu'enfin vous avez su la recouvrer,
Ne la changez point en licence;
Si vous voulez la conserver. bis.

L'AMITIÉ A L'ÉPREUVE,

CHANSON NOUVELLE.

Air Marseillois.

J'AI tout perdu en disant je vous aime, tendres Amans, brûlez d'un feu discret; L'on fuit souvent loin de l'objet qu'on aime,
En se hâtant de dire son secret. J'ai.

J'ai tout perdu en disant je vous aime, & j'adorois le plus charmant objet, plus séduisant, plus beau que l'Amour même,
Mais il vouloit deviner mon secret. j'ai.

J'ai tout perdu en disant je vous aime, au fond du cœur j'en porte le regret;
Qu'il est cruel de se dire à soi-même,
Et d'en avoir le plus triste sujet. J'ai.

Rends-moi ton cœur, rends-moi tout ce que j'aime,
Un tendre amour devoit il te changer?

Faut-il, hélas ! craindre le bonheur même, Et de l'Amour ne voir que le danger? Rends.
Du Dieu d'Amour je reconnois l'empire,
Et prends plaisir à vivre sous ta loi ;
Je chérirois encor plus mon délire,
Si tu voulois dire un jour avec moi Du.
Je sens pour toi la plus vive tendresse;
C'est un aveu qui part d'un cœur constant;
Je fais serment de te chérir sans cesse ;
Pourquoi veux-tu ne pas en dire autant ? Je.
Le vrai bonheur est d'aimer qui nous aime,
Depuis long tems tu me dois du retour;
Je te chéris cent fois plus que moi-même ;
N'est-il pas temps que tu dise à ton tour ; Le vrai.

RONDE DU RETOUR DE LA NOCE.

A La Fête du Hameau,
Ah, comme c'est beau!
Toutes les fillettes vont, au son du violon, su' l'verd gazon, danser en rond, Tra la la la la la .....
N'faut pas danser comme ça, la la la

la la ; l'amour vous attend, l'amour vous attend-là.

Maman, qui n'veut pas d'ça,
M'a dit comm' ça : reste, Suzette.
Dam', ça me chagrinoit ben,
J'entendois d'loin le joyeux refrein. La.

Lubin m'dit sans façon : descends, Suzon, viens sur l'herbette ; ta mer' ne l'saura pas ; on dans' là-bas : ne l'entends-tu pas ? La.

Maman fort heureusement, pour un moment, m'laissoit seulette ; profitant d'l'occasion, j'quitte la maison, me v'là dans l'rond. La.

Bon Dieu, quel agrément ! comm' c'est charmant sous la coudrette, d'danser, sauter comm' ça, fille avec ça, qui chômoit d'ça ! La.

V'là qu'en nous en r'tournant, je n'sais comment, j'tombe sur l'herbette ; Lubin, en me r'levant, rendit vraiment mon mal plus grand. La.

Je r'venois tristement, tout en boitant, dans ma chambrette, v'là qu'maman m'dit : c'est bon, mam'selle Suson, vous avez donc. la.

FIN.

De l'Imprimerie de VALLEYRE.